

X1N 29669

Boulog. 7 août 1866.

Voici, Monsieur, une pièce
de vers, dont, j'espère,
Vous accepterez avec plaisir
la dédicace.

Serait-ce abuser, Monsieur,
de votre bonté, que vous
demandez copie de votre
morceau : L'Ange et l'Enfant,
imité par Jean Treboul
de Nîmes.

Ji vous prie, bien
remerciant de l'envoi
de



de votre texte
allemand.

Agreés, Messieurs,
mes remerciements à
l'avance) - et mes
félicitations profondes de
respect et d'admiration,

Jean Aicard

Rue St Roch 26.
Coulon. Var.



ju H7. N 29669

L'ANGE & L'ENFANT

A F. GRILLPARZER.

Il lui disait : « Je suis ton frère ;
Ne te souvient-il plus des cieux ?
Ta patrie est en d'autres lieux ;
Tu n'es pas l'enfant de la terre. »

Et l'Ange souriait et lui tendait les bras ;
L'Enfant semblait dormir et ne répondait pas.

« Déjà les portes éternelles,
Enfant, sont ouvertes pour toi.
Viens ; je te donnerai des ailes ;
Tu t'envoleras avec moi ;



Bien souvent tu vois dans ton rêve
Des rubis, des perles, des fleurs ;
Pour ne te laisser que des pleurs
Ce vain songe trop tôt s'achève. »

Et l'Ange souriait et lui tendait les bras ;
L'Enfant semblait dormir et ne répondait pas.

« Je ne veux pas que tu t'éveilles ;
Chérubin, monte dans les cieux :
Tu retrouveras ces merveilles
Dont le songe éblouit tes yeux.

N'entends-tu pas la voix des anges
Te convier aux jeux du ciel ?
Pour la coupe d'or et de miel
C'est un poison noir que tu changes. »

Et l'Ange souriait et lui tendait les bras ;
L'Enfant semblait dormir et ne répondait pas.

« Viens ; tu courras dans les allées,
Sur le sable d'un grand jardin ;
Enfant, aux voûtes étoilées
Je te conduirai par la main.

Là, brillent des fleurs immortelles ;
Des diamants dans les ruisseaux ;
Là, volent de charmants oiseaux,
Qui laissent caresser leurs ailes. »

Et l'Ange souriait et lui tendait les bras ;
L'Enfant semblait dormir et ne répondait pas.

« Oh ! que veux-tu que je te donne,
Frère, si tu viens avec moi ?
Prends les rayons de ma couronne :
Ces fleurons divins sont à toi.

Tu ne sais pas que la souffrance
Ici-bas pourrait t'accabler
Viens, suis-moi : je vais m'envoler,
Pauvre ami, — je suis l'Espérance ! »

Et l'Ange souriait et lui tendait les bras ;
L'Enfant semblait dormir et ne répondait pas.

« Quoi ! tu veux rester sur la terre,
Seul, jouet du monde railleur ?
Et le ciel t'offrirait le bonheur : ...
Enfant, dans le ciel est ta mère ! »

Et deux Anges fuyaient, heureux, loin d'ici-bas,
Et l'Enfant endormi ne se réveilla pas.

JEAN AICARD.

Lycée de Nîmes. — Mars 1863.